

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 10

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

RÉCIT D'UN COMBATTANT DE LA CAMPAGNE
DE GRÈCE¹

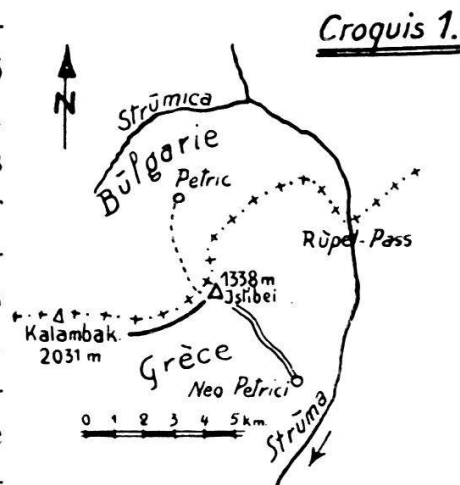
La prise du Mont Istibei par un détachement d'assaut.

Dans la région de Pétrici, petite localité bulgare située non loin de la frontière grecque, à l'ouest de la Struma, près du Rupel-Pass, le III^e bat. de notre rgt. de chasseurs alpins est rassemblé en vue de l'attaque du 6 avril contre la Grèce (v. croquis 1).

Les Grecs avaient construit ces dernières années le long de leur frontière un système ramifié de fortins et de tranchées très bien armés qui fut baptisé « Ligne Metaxas ». Notre secteur d'attaque était dominé par le Mont Istibei, haut de 1338 m., véritable montagne fortifiée, protégée par plusieurs lignes d'obstacles et quelques champs de mines.

La mission de notre bat. pour le 6. 4. était de prendre le Mont Istibei et d'atteindre Neo Petrici, avec l'appui de bttr. antichar, D.C.A. et art. lourde, ainsi que de Stukas.

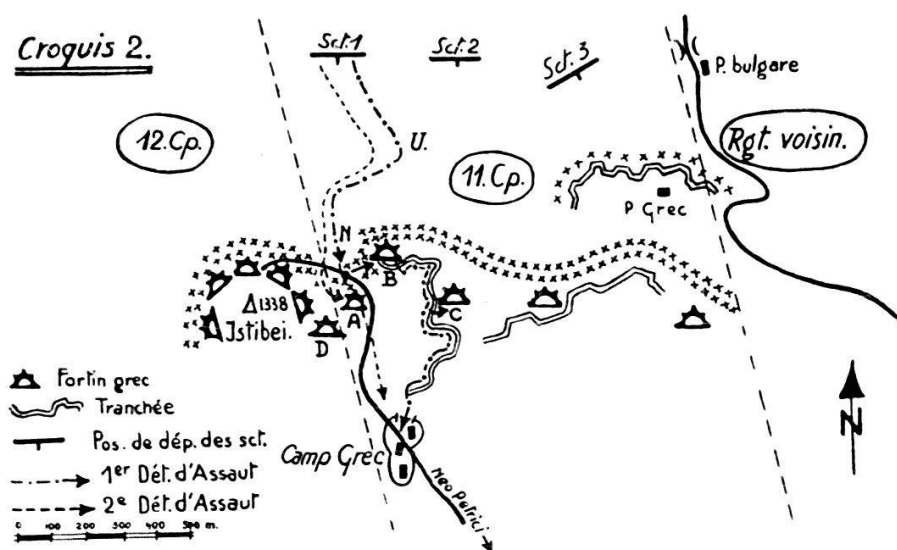
La 11^e cp., à l'aile gauche, devait attaquer les pentes est du Pt. 1338 et s'emparer des fortins A, B, C (v. croquis 2).



¹ Tiré des *Militärwissenschaftliche Mitteilungen*, de novembre 1941.

A l'ouest, la 12^e cp. était engagée dans la pente N. du Pt. 1338. Le dét. d'assaut, commandé par le « Oberjäger M... » est composé de 2 gr. fus. de la 1^{re} sct. ; un gr. de pionniers lui est adjoint pour la prise des fortins B et C.

Le 6. 4., à 0520, le tir de préparation est déclenché par notre art. Durant deux heures, nos pièces lourdes, soutenues par les Stukas, martèlent sans répit les positions ennemies.



La « Montagne fortifiée des Grecs » est enveloppée d'un épais nuage de fumée, déchiré sans cesse par de nouvelles flammes d'explosion de nos gros projectiles.

A 0720 précises, notre dét. d'assaut est prêt à partir.

La grande combe (U) devant nous, semble être parsemée de mines ; afin d'éviter des pertes inutiles, le groupe de pionniers reçoit l'ordre de jeter quelques charges explosives. Après la détonation de ces charges, nous franchissons à toute allure le terrain pour nous retrouver dans une deuxième combe (N) à couvert des vues ennemies. Le dét. d'assaut s'approche peu à peu des barbelés, derrière le fortin B.

Tout à coup notre chef M. s'aperçoit que le 2^e groupe fus. a été découvert et pris sous le feu du fortin A ; il est cloué momentanément derrière une petite arête.

M. engage immédiatement son 1^{er} Fm. pour obliger les occupants de ce fortin à fermer les volets de tir. Le résultat désiré est vite atteint grâce au tir précis de tout le 1^{er} gr. ; sous cet appui, le 2^e gr. fus. peut rejoindre rapidement son chef.

Pendant ce temps, le gr. pi. avait réussi à ouvrir, grâce à ses charges explosives, deux ruelles dans les barbelés à l'W. du fortin B. Il avait atteint le réseau des tranchées derrière celui-ci et se trouvait ainsi à proximité immédiate de nos propres feux d'art. Maintenant les pi. sont tapis contre le fortin pour préparer de nouvelles charges explosives. « Oberjäger M... » fait placer un Fm. en direction des tranchées menant à C pour éviter toute surprise ou contre-assaut grecs. Peu après, deux violentes explosions lui font comprendre que ses pi. ont réussi à placer leurs premières charges dans les ouvertures du fortin B. Le moment de prendre l'ouvrage est arrivé.

Le gros de la sct. d'assaut se trouvait encore dans le couvert, au-delà des barbelés ; il fallait lui faire franchir le glacis et l'obstacle éventré sans risquer d'être pris dans les feux flanquants du fortin A. Un de nos Fm. ouvre donc le feu sur cet objectif. Sous cet appui, nos hommes bondissent et nous rejoignent dans la tranchée au sud du fortin B. Il n'y eut pas de pertes parmi les fusiliers, malgré le feu de mousquetons provenant de la région du fortin D. Les pionniers, qui avaient assailli avec tant de succès le fortin B, étaient tous plus ou moins gravement blessés. Grâce à leur dévouement, notre tâche fut plus facile : le fortin B et les derniers survivants tombèrent vite entre nos mains, de même que le fortin C et les tranchées plus au sud. Notre artillerie et les Stukas avaient infligé de si lourdes pertes aux Grecs que nous rencontrâmes plus de morts et de blessés que de combattants.

Ainsi la section d'assaut avait rempli sa mission et se trouvait à l'extrémité sud des positions conquises. Oberjäger M. se faufile en avant afin de pouvoir s'orienter ; il aperçoit à

quelques 100 m. devant lui des baraquements dont il reconnaît immédiatement l'importance pour la suite du combat, connaissant la mission générale qui est d'atteindre Neo Petrici. Les baraques se trouvent au bord de la route de fortification menant au Mont Istibei. En enlevant à l'ennemi ce point de résistance, on ouvrirait la voie à la 11^e cp. qui devait passer à proximité de cet endroit.

De son propre chef, il décide de s'emparer de ces baraquements, estimant que le risque de perdre tout contact avec la compagnie serait contre-balancé par l'avantage réel de cette surprise hardie. Sous l'appui de feu d'un Fm. prêt à tirer sur les baraques, nous avançons de nouveau, en ligne de tirailleurs (avec 10 m. d'intervalle!). Oberjäger M. croit déjà que le campement est abandonné par les Grecs, lorsque nous recevons tout à coup du feu des hauteurs au S-W de la route. Notre tireur Fm. a vite reconnu la source de feu ; il répond par plusieurs gerbes bien placées qui nous permettent de gagner les premiers baraquements. Nous organisons immédiatement un point d'appui en forme de hérisson ; le Fm. nous rejoint peu après.

Depuis la vallée, l'ennemi tente de parvenir à maintes reprises jusqu'au Mont Istibei ; il est très surpris de nous trouver déjà au campement. Un groupe de fus. grecs, qui s'est aventuré trop près de nos positions camouflées, est fait prisonnier.

Malgré ce succès, l'Oberjäger M... se rend compte de notre situation précaire : notre cp. est encore loin derrière nous ; et surtout... nos munitions sont presque épuisées. Mais il s'agit d'organiser rapidement notre résistance ; l'ordre est donné de ne plus tirer que sur des buts absolument certains, en économisant *chaque cartouche* !

Le temps passe, un observateur vient nous annoncer qu'il a cru reconnaître des nôtres auprès des baraques, 150 m. plus bas, vers notre droite ! Nous respirons tous ; avec les jumelles on reconnaît quelques hommes de notre cp. appartenant au

gr. de commandement et au 2^e dét. d'assaut. La liaison est vite établie, la situation s'éclaircit. Nous apprenons que le fortin A vient de tomber entre les mains du 2^e dét. d'assaut, qui vient de s'installer défensivement au S-E de ce fortin. Ces hommes viennent d'être envoyés en exploration vers nos baraques.

En apprenant la situation difficile de la 12^e cp., engagée dans un combat violent au Mont Istibei, loin derrière nous, le Oberjäger M. renonce à son intention de pousser encore plus avant, vers le sud.

Le « hérisson » que nous avons ébauché, est agrandi et renforcé par les hommes du 2^e dét. d'assaut ; l'ancienne première section est ainsi regroupée. Peu après, nous recevons l'ordre du cdt. cp. : « La cp. tient les emplacements conquis et s'installe en défensive. »

A la suite de l'engagement courageux de nos soldats alpins et des pionniers, de nombreux autres fortins se rendirent durant la nuit du 6 au 7 avril.

Dans le secteur d'attaque de notre bat. plus de 20 fortins modernes, reliés tous entre eux par des couloirs, des lignes tf. et la radio, furent conquis ; 13 officiers et 488 sofs. et soldats furent faits prisonniers. Près de 200 morts et autant de blessés jonchaient le terrain et les ouvrages conquis.

* * *

Remarques : Ce qui nous frappe dans ce simple récit c'est :

1. La parfaite coopération de toutes les armes.
2. Les petits effectifs engagés pour *l'assaut proprement dit* : les deux détachements d'assaut appartiennent à la même sct. fus., ils ne sont renforcés que par deux équipes de pionniers d'inf. Le reste de la cp. fus. 11 suit en 2^e échelon.
3. Les hommes d'assaut, probablement triés sur le volet, connaissent parfaitement la mission ; chacun a *sa tâche spéciale*. Ils agissent avec sûreté à proximité immédiate

de leurs appuis de feu ! Quelle confiance et quel entraînement réciproques !

4. Dans ce cas particulier, le succès final n'est pas dû à une supériorité écrasante d'effectifs ou à l'effet surprenant d'engins nouveaux, mais uniquement à la surprise, à la célérité, à la précision d'action de ces faibles détachements d'assaut.
5. Deux fois, le 1^{er} dét. s'est trouvé dans une situation critique (au S. du fortin B et dans les baraques). On peut supposer quel aurait été le résultat d'un contre-assaut, mené vigoureusement au bon moment par de petits effectifs placés en réserve dans des abris à proximité des fortins.

Sans vouloir critiquer de la moindre façon le petit peuple Grec qui s'est battu d'une manière si vaillante, nous voulons tâcher de méditer avec toute l'impartialité nécessaire, certains faits et en tirer une leçon utile pour nous-mêmes.

Cap. GALLUSSER.

Of. instr. inf.